

—Mon cher, faites comme moi, ne vous occupez de rien d'ici à trois semaines, buvez, mangez, dormez, mais de grâce, ne soufflez pas mot jusqu'au cinq mars à minuit. Le surlendemain, si les esprits sont plus calmes, peut-être pourrez-vous vous permettre de parler, mais croyez-en ma vieille expérience, faites le mort.

C'est la première fois que vous assistez à des élections en Canada et je crois que vous ne le regretterez pas. Le spectacle vaut la peine d'être vu. Que les affaires soient bonnes ou mauvaises, que l'on travaille ou que l'on chôme, chacun profite du moindre moment de loisir pour cabaler, visiter les comités, pointer les listes électorales, discuter, pérorer, le tout dans un but politique. Il ne s'agit plus de parler commerce, histoire, sciences, littérature, beaux-arts, mais des chances bien plus que des mérites de tel ou tel candidat. C'est une sorte de folie qui s'empare de tous les électeurs et les plus froids, eux-mêmes, sont entraînés et se jettent dans la fournaise.

—Merci encore et, je vous le répète, je vais m'enfermer

—Non, il ne faut pas pousser les choses à l'extrême. Sortez, au contraire, regardez, observez, écoutez, mais taisez-vous. Plus tard, vous ferez un livre sur tout cela, comme le fait malheureusement nombre de Français qui passent trois mois ici et qui vivent et jugent mal. Votre livre se vendra peut-être... chez les épiciers, pour faire des sacs.

* * Je reçois parfois des lettres très curieuses et, parmi les dernières je citerai celle-ci qui a un cachet tout particulier.

DÉTROIT, MICH 6 février 1891.

M Léon Ledieu.

J'espère que vous serez assez bon pour pardonner à un lecteur du MONDE ILLUSTRÉ de vous écrire avec un crayon,.... mais quand on a pas de plume !

C'est une de vos vieilles connaissances qui vous écrit ce chiffon. Vous rappelez-vous de cet imbécile de Français qui a pour nom R.... et qui, il y a dix ans, je crois, avait l'avantage de vous serrer la main de temps en temps en compagnie du célèbre P.... et de D.... C'est lui, c'est moi.

J'aime vos chroniques et sollicite de vous un mot amical. Amen.

R...

Pas si bête, mon correspondant ! Pas imbécile du tout ! ce n'est pas là la lettre d'un sot.

En parlant de lettre, laissez moi reproduire aussi celle d'un vieux grognard adressée à Napoléon III.

Sire

J'ai contracté sous votre cher oncle deux blessures qui, depuis trente ans, font l'ornement de ma vie, l'une à la cuisse droite, l'autre à Wagram. Si ces deux anecdotes vous paraissent susceptibles de la croix d'honneur, j'ai bien celui de vous en remercier d'avance.

Signé : ANTOINE BONNIOT.

Caporal honoraire de l'ex-jeune garde.

P. S. Madame Bonniot sera bien sensible à votre amabilité. Affranchir la réponse, s'il vous plaît. Ci-joint les pièces amplificatives.

Inutile de prendre des renseignements ; ils seraient mauvais.

Ce n'est pas un imbécile non plus qui a inventé celle-là.

Léon Ledieu

ECHOS DE LA BOHEME CANADIENNE

PARIS, janvier 1891.

L'autre jour, la Bohème est allée saluer notre éminent prélat, Monseigneur Fabre, qui revenait de son voyage d'Italie. Il fut heureux de voir que les Canadiens s'étaient groupés et avaient gardé entre eux de puissants liens d'amitié. Conseils, anecdotes, récits, impressions, réminiscences nous furent servis. En somme, une heure de bonne

gâté et de plaisir exquis. Pour nous personnellement, nous fûmes réellement flattés de l'accueil bienveillant qui nous fut fait et nous en gardons un bon souvenir.

Quand ma chronique—sans prétention—sera sous presse, probablement que Mgr l'Archevêque de Montréal aura été rendu à ses ouailles, fières de son retour parmi elles.

* *

Encore une adhésion qui nous a réjouis ! Le docteur Faribault, ancien interne de l'Hôtel Dieu de Montréal, a retrouvé à Paris de bons amis qui lui ont fait une ovation. Il y a longtemps qu'on n'a vu tant de Canadiens accourus sur ces rives pour se vouer au culte de la science. Tant mieux ! On n'est jamais trop savant médecin et peut-être notre pays n'a pas évolué de ce côté assez vite dans la voie du progrès. Espérons que la solution des difficultés entre les deux Universités de Montréal va redonner un nouvel essor à l'ardeur de ceux qui travaillent à l'amélioration de l'enseignement médical.

* *

A ce propos, la mort de Monsieur Labelle a eu un retentissement pénible en France, et tous ceux qui l'ont connu ont été douloureusement surpris à la nouvelle de cette catastrophe. Un des bons amis du curé, savant chirurgien, s'est indigné quand on lui apprit qu'une hernie étranglée avait terrassé l'apôtre colonisateur. "C'est abominable, a-t-il dit, on ne meurt plus de ça". Je ne veux pas discuter la valeur de ces paroles, pas plus que je ne mets en doute les hautes capacités de ceux qui ont assisté Mgr Labelle à ses derniers moments, mais il est regrettable de voir mourir si tôt des hommes qui auraient pu longtemps encore servir glorieusement et l'Eglise et l'Etat !

* *

A Paris l'on voit aux cours, aux hôpitaux, aux amphithéâtres, plus d'étrangers que de Français. De partout on accourt. Plusieurs pays subventionnent des médecins qui viennent étudier sous les grands maîtres et qui retournent mettre les lumières acquises aux sources mêmes à la disposition de leurs compatriotes. Ce sont ordinairement ceux qui ont subi les plus brillants examens que l'on choisit aussi et dont on paye le voyage à l'étranger. Cette mesure a deux résultats évidents, celui d'abord d'exciter l'émulation parmi les élèves et celui d'accroître le bagage scientifique d'un bon nombre de praticiens. Il serait à désirer que ce vœu passât à l'état de loi chez nous avant longtemps et tout le monde en bénéficierait, patients et médecins.

* *

Le froid semble s'être lassé. La misère aura peut-être touché la température. C'est énorme le nombre des pauvres et des inactifs que l'hiver a laissés sans pain et sans feu. Malgré les deux millions de francs votés par la Chambre et le million recueilli par souscriptions volontaires, il y aura encore du deuil et de la souffrance parmi la classe ouvrière. On a soulagé, mais on n'a pas guéri. Le mal est profond et la charité ne peut que l'endormir quelques instants

* *

Demain partira pour New-York et de là pour Montréal, un de nos bons artistes canadiens, qui a d'ailleurs initié depuis longtemps à ses succès le public Montréalais. Son nom n'est pas un nom inconnu, et il me fait plaisir de le signaler à ceux qui l'ignorent. M Saint Charles, qui vient d'être médaillé à l'Ecole Yvon, est un de ceux dont le travail et l'amour de l'art assurent l'avenir et la célébrité. Son dernier morceau est un portrait à l'huile de mon confrère et ami, le Dr L.-L. Auger. Fidélité d'expression, vigueur de coloris, délicatesse des ombres, en somme c'est une image exacte et une toile vivante.

M Saint-Charles entreprend son voyage dans le but de recueillir quelques renseignements sur

les tableaux qui lui viennent d'être commandés pour l'église Notre-Dame de Montréal.

Notre artiste est un peintre consciencieux et brillant et un portraitiste brillant.

* *

Je suis heureux, pour terminer, de vous apprendre que le Dr L.-L. Auger, que j'ai mentionné tout à l'heure, vient d'être reçu membre de la Société Obstétricale et Gynécologique de Paris. C'est un honneur qui rejailit sur nous tous et dont nous sommes heureux autant que lui-même.

Dr R. Chevré

11, Place du Panthéon.

LES PETITES CHOSES DE NOTRE HISTOIRE

LES FRANÇAIS DEMEURÉS A QUÉBEC EN 1629

Lorsqu'en 1629 les frères Kerk parurent devant Québec, le manque absolu de vivres força Champlain à leur céder la Nouvelle-France.

Par la capitulation, signée le dix-neuf juillet et ratifiée à Tadoussac le dix-neuf août suivant par l'amiral David Kerk, il était convenu que les Anglais repasseraient en France tous ceux qui voudraient y retourner ; que les officiers sortiraient avec leurs armes, leurs habits et les pelletteries qui pouvaient leur appartenir ; que les soldats emporteraient leurs habits et chacun une robe de castor. Quant aux religieux, ils devaient se contenter de leurs robes et de leurs livres.

Les quelques familles qui avaient commencé à cultiver, espérant que les Français rentreraient bientôt en possession du Canada, se décidèrent à demeurer à Québec. Combien de Français restèrent ainsi dans la ville abandonnée par Champlain ? Nous ne pouvons préciser.

Les écrits de Champlain et les registres de Notre-Dame de Québec nous donnent les noms de vingt-huit de ces Français, ce sont :

"Guillaume Hudon ; Marie Rollet, veuve de Louis Hébert, sa femme ; Guillaume Hébert, fils de Louis Hébert et de Marie Rollet ; Guillaume Couillard, gendre de Louis Hébert ; Guillemette Hébert, sa femme ; Louise, Marguerite, Louis, leurs enfants ; Abraham Martin dit l'Écossais ; Marguerite Langlois, sa femme ; Anne, Marguerite, Hélène, leurs enfants ; Pierre Desportes ; Françoise Langlois ; Hélène ; Nicolas Pivert ; Marguerite Lesage, sa femme ;, nièce ; jeune homme ; Adrien Duchesne ; Jean Nicolet ; Froidemouche ; Le Coq ; Pierre Raye ; Etienne Brûlé ; Nicolas Marsolet ; GrosJean ; Le Baillif."

De plus, il y avait Kerk, un ministre protestant et quatre vingt-dix officiers et soldats anglais ; ce qui porterait le nombre des hivernants européens à cent vingt-et-une personnes.

Pierre Georges Roy

Toute chaîne, fût-elle d'or, fait un jour un forçat de celui qui la porte.—ADRIEN CHABOT.

L'âme reprend son vol dès qu'on revit par elle.—EUG. MANUEL.

La médecine, de nos jours, est aussi originale que savante ; elle invente encore plus de maladies que de remèdes.—G. M. VALTOUR.

Pensées d'un sceptique :
"Le remords, c'est l'état de la conscience en guerre avec les fautes ; le repentir, c'est l'état de paix".

"Chacune de nos passions contient son paradis au commencement, son purgatoire pendant sa durée, et, à la fin, son enfer".